

# PHILOLOGIE

---

*Nouvelles remarques sur quelques expressions usitées en Normandie et particulièrement dans le département de l'Orne.*

(Suite).

---

## R

Mots sur lesquels des observations ont été faites en 1878 :  
*Rebobigner, recoin, regiber, reïmbinier, remancer.*

**Rabattre ses chapes**, — froncer les sourcils, boudier, « s'em-bruncher » (v. ce mot).

Malgré une sorte de ressemblance apparente, la *chape rabattue* n'a aucun rapport avec la « chape chute », ancienne expression de la langue verte des voleurs, employée dans un sens absolument différent par Lafontaine et M<sup>me</sup> de Sévigné.

« Messer loup attendait *Chape-chute* à la porte »

dit le fabuliste.

Ce qui veut bien dire, « espérait une occasion de bonne prise ou capture » suivant la définition du mot dans le dictionnaire de Le Roux, quelque « cape » fourrée ou brodée, « chute » et bonne à ramasser, perdue ou non.

« Je lui avais prédit qu'il y trouverait quelque *Chape chute* »,

dit M<sup>me</sup> de Sévigné, c'est-à-dire « quelque mauvaise fortune » suivant l'explication de Ch. Nodier.

Au lieu d'un contre sens, qui n'est pas vraisemblable ou d'une ignorance impossible, ne peut-on voir chez Madame de Sévigné une malice, fruit naturel d'un pareil arbre et remplacer « mauvaise fortune » par « vilaine tentation »

**Rabibocher**, -- raccommoder tant bien que mal.

On trouve dans le même sens : « Rabobeliner », en vieux français.

« Il se vauldroit mieux consoler  
A *rabobeliner* vos soulliers  
Que de penser à leur follye. »  
« .... Maistre, n'avez chauldron  
A *rabobeliner* ?

(Farce d'un Chaudronnier.)

« Rabobeliner » un soulier, c'est y mettre un « bobelin », une petite pièce de cuir de bœuf. Par analogie, on dit « rabobeliner » pour rapiécer un chaudron et aussi l'amitié.

Voir : *Ramisser*.

**Rabis**, — salutations obséquieuses, baisers de Judas.

« Et confestim accedens ad Jesum, Dixit : Ave, *Rabbi*. Et osculatus est eum.  
(Ev. selon Saint-Mathieu.)

« Et, quùm venisset, statim accedens ad eum ait : Ave *Rabbi*. Et osculatus est eum. »

(Ev. selon Saint-Marc.)

« JUDAS. — Numquid ego sum, *Raby* ?  
Nesse point moy, maistre ?

JÉSUS. — Tu le dy.

(Mystère de la Passion de Jehan Michel. 3<sup>e</sup> journée.)

**Raboston**, — rabotteux, boscot, carabossé, tordu, mal fait, rabougri, « encharibotté. » (Larchamp).

Se dit de certains petits bonhommes qui sont aux géants ce que les « prognards » sont aux arbres de haute tige.

Vient du vieux verbe *Rabosquir* que l'on trouve sous cette forme dans les anciens auteurs ainsi que celle de *Rabocquir* et de *Rabocquéir* avec la signification de notre verbe moderne : *Rabougrir* ou mieux : *Raboucrir*.

**Rabot**, *rabotte*, *rabotter*, *ravaud*, *ravauder*.

Un *rabot* est, à proprement parler, un instrument de menuisier avec lequel on aplanit la surface que l'on achève de polir avec la varlope.

Une *rabotte* est un bâton en forme de petite massue. Les *rabottes* tenaient lieu de raquettes dans l'ancien jeu normand contemporain de la soule qui a disparu avec elle.

Un *ravaud* est une sorte de râteau sans dents ou de planche informe emmanchée à la rustique avec lequel on *ravaude* les pierres de chaux dans l'eau qui les éteint pour les faire fondre également. On se sert d'un instrument pareil pour râcler la boue des chemins, le charbon des fours, pour troubler l'eau et fourager sous les houles afin d'effrayer le poisson et de le faire entrer dans la bêche.

*Ravauder*, dans l'acception propre du mot signifie donc troubler, tracasser, déranger bruyamment. Ce n'est donc, que dans un sens figuratif éloigné, qu'il exprime l'action de raccommoder, de ressarcir plus ou moins grossièrement un bas ou une étoffe.

On devrait dire : *Ravauder* dans bien des cas où l'on se sert de *Rabotter*, consacré par l'usage qui fait loi, avec ou sans les prophètes.

**Racueillir**, pour *recueillir*.

Forme essentiellement normande, surtout dans le sens de :  
« prendre en passant. »

Un de nos plus anciens poètes a dit du fleuve Alphée :

« Vien, sans mêler ton eau, tirant de Lombardie,  
Le Mince mantouan, Sebete *racueillir*. »

(Toutain de la Mazurie).

*Raccueil* a été pris autrefois dans le sens d'accueil :

« Le Roy alla en masque parmi les maisons, où chacun s'efforçoit de luy faire le meilleur *raccueil*. »

(Contes de la Reine de Navarre. Nouv. 3.)

*Recueillir*, dans Rabelais est synonyme d'accueillir.

Henry Estienne dans son « Epistre au Roy », mise au devant de la *Précellence du langage françois* demande à Henri III de faire un bon *recueil* à son ouvrage, etc.

**R'Adresse**, — chemin de traverse, raccourci, « adresse. »

C'est l'orthographe de notre Vauquelin de la Fresnaye :

« Ainsi dans l'épaisseur des buissons du Permesse  
Ne faut s'aventurer qui ne sçait la r'adresse.

(*Art poétique*. Ch. 2.)

« Plaisir on fait de radresser  
En bon chemin les forvoyez.

(ROGER DE COLLERYE. *Dialogue des Abusés*.)

Une *radresse* est, dans le sens propre du mot, un sentier plus droit que le grand chemin, un « redressement. »

(Voir *Adresse*.)

**Raffourer**, — renouveler la litière, la paille (feurre) et, par extension, la provende des bestiaux à l'étable.

La première occupation d'un maître vigilant doit être d'*affourer* ses bêtes en se levant et son dernier soin de les *raffourer* avant de se coucher.

M. Sébillot cite le dicton suivant adressé aux gourmands et recueilli dans le pays d'Erce (Bretagne.)

« T'es comme Grantua, il faudrait sept hommes pour *l'affourer*. »

**Raffuster**, — raccommoder, remettre d'affût.

Si, comme le prétend Nicot, *affuster* vient de *fustis*, *raffuster* voudrait proprement dire: *remmancher*.

C'est par extension que bien *affûté* ou *raffûté* s'applique d'une façon générale à un objet quelconque mis ou remis en bon état.

**Raile**, — forme normande pour « règle, unisson ».

Vient bien de *regula*, comme l'indiquent MM. Duméril, mais ne signifie pas seulement : raie.

Le plus souvent, *raile* est pris dans le sens de règle, niveau.

Ex. — « L'blé au gas G'liaume est biau, mais il est « plaçu », l'mien est mi-ieu à la *raile*. »

*Raïler* une baratée de grain, c'est passer un rouleau sur l'orifice de la mesure pour raser le comble. Quand on mesure une somme de blé, les trois premières « barotées » sont raillées suivant un usage généralement suivi en basse Normandie, la quatrième garde son comble.

On trouve en vieux français la forme : *Rieulle* pour règle :

« En chesta *rieulle* nous ammonesta Saint-Benoist, aussi com li pères li fit. »  
(Ducange cité par Léchaudé Danisy.)

Bien que l'on donnât autrefois en Normandie dans certaines localités le nom de *rasière* à la mesure de capacité du grain, on disait plutôt et l'on dit encore : *Rater* pour : Raser. C'est le latin *radere*.

*Rater* a aussi quelquefois la signification de : râcler, râtelier, nettoyer.

« Ains tout rêvant rongeras dépité  
Le bout d'un os de ton couteau *raté*. »

(VAUQUELIN DE LA FRESNAYE. *Forceteries*.)

**Ramendo**, — (Perche).

Malgré sa figure et jusqu'à un certain point sa valeur de géron-dif en *do*, ce vocable pittoresque et sonore n'exprime aucune idée de seconde vente. Une chose de *ramendo* est à proprement parler un *adject* (v. ce mot), un comble, une quantité donnée par dessus le marché qui *ramende* la qualité s'il y a lieu de la « racheter » par la quantité.

**Ramisser** (se), — (Perche), se réconcilier, se « racommicher. »

Quand monsieur Jourdain et Joseph Prudhomme retrouvent la paix du ménage, momentanément troublée, ils se « raccommo-  
dent » avec leurs femmes.

Quand un gendre de comédie et sa belle-mère font trêve à leurs fâcheries légendaires, ils se « rabibochent ».

Quand deux vieux maquignons Percherons, camarades d'enfance, brouillés depuis la dernière foire aux poulains, oublient leurs mécomptes et cessent de boudier l'un contre l'autre, ils se « *ramissent* ».

**Rande, Randon, Randonnée.**

La fenaïson, suivant les vieilles traditions rustiques exige plusieurs opérations successives.

On tond la prairie à faulx courante ou à la faucheuse. Dans les deux cas l'herbe abattue est couchée par « andains ».

On étend l'herbe au soleil, on la fane et on la retourne.

Quand elle a subi un commencement de dessication, on rattèle à la fin de l'après-midi le foin en étente et on le met en *randes*.

Le lendemain, s'il fait beau, on défait les *randes*, on étend de nouveau et si le foin est assez sec, on le met le soir en « veillottes. »

Sec on le met en « mullons » on le bottèle, s'il y a lieu et on le rentre.

Mettre son foin en *randes* c'est en faire un ruban régulier ou capricieux d'un bout à l'autre de la prairie qu'il couvre à grands *randons*.

*Randon*, *randonnée* étaient jadis synonymes d'abondance continue. Le sang qui coule d'une plaie, les larmes qui tombent des yeux, l'eau qui jaillit d'un rocher, un torrent qui passe, une foule qui se rue ou s'enfuit pêle-mêle, se précipitent à grand *randon*.

« Mon cœur se doit humilier  
Larmes jeter des yeux par *randonnée*. »

(Moralité d'une femme qui avait voulu trahir  
la cité de Rome.)

*Randonner* se dit, en termes de chasse, d'une bête qui, une fois levée, se fait chasser dans son enceinte sans l'abandonner.

Par extension, on dit d'un homme qui a fait une longue « trotte » à pied sans s'arrêter qu'il a fait une *randonnée*.

Le service des facteurs ruraux se fait proprement et quotidiennement par *randonnées*.

**Rapiéceter**, — fréquentatif de rapiécer.

La forme est ancienne.

« Pourquoi nous faites-vous la Morgue  
Avecque votre nouveauté,  
Pont en cent endroits *rapiesté*  
Et mûr comme un vieil soufflet d'orgue.

Cl. LE PETIT. *La Chronique scandaleuse de Paris*  
*ridicule*. Str. XLIII.)

**Rassis**, — terme de maréchalerie rurale.

Fer enlevé, remis et recloué.

Un *rassis* s'appelait autrefois un « remué ».

« Le sabmedi IIII (août 1554) pour deux « remués » et un fer neuf à mon cheval,.... II sols ».

(Gouberville.)

**Ravasser** (Larchamp), — caqueter, bavarder.

Le patois de Larchamp est fécond en verbes exprimant les intempérances ou les infirmités de la glotte. Dans ce dialecte, les brédouillards « berdallent », les poulettes et les fillettes « tarallent », les commères *ravassent*. Au Perche elles « rebrèchent », en bon français, elles « rabâchent ».

On trouve *ravasser* dans Rabelais dans l'acception de « rêvasser », d'où « ravasserie » et « ravasseur ».

(L. MOLAND. *Commentaires de Rabelais.*)

**Ray**, — rayon.

Singulier de *rays* ou *rais* que l'on disait communément autrefois pour « rayons ».

« Quelle merveille avoir une estincelle  
Et petit *ray* d'un œil qui va sans aile  
En un moment d'un vol audacieux  
Droit pénétrer jusqu'au sommet des cieux !

(DU VAL, évêque de Séz. *Ode sur la grandeur de Dieu.*)

*Ray* est un mot du vocabulaire des charrons. Les *rays* vont du centre à la circonférence de la roue, fixés à tenons et à mortaises d'un bout dans le moyeu et de l'autre dans les jantes.

**Rebours**, — bourru, revêche, hérissé, « réchin ».

Vieux qualificatif français, justement conservé dans le patois normand. Il n'y a point de mot savant ni de périphrase qui puisse mieux peindre le caractère d'un homme acariâtre, contrariant, mal peigné, qu'on ne sait par quel bout prendre.

On le trouve appliqué aux hommes et aux choses dans la plupart des vieux auteurs. (Remi Belleau, *la Recon nue*. — Godard, *les Desguisez*. — Clément Marot, Rabelais, *Passim*, Vauquelin de la Fresnaye, id.)

On le trouve substantif dans Villon :

« La paix, c'est assavoir des riches,  
Des povres le contentement.  
Le *rebours* des filous et chiches ».

Et dans Montaigne :

« Considérer et juger le danger est aucunement le *rebours* de s'en étonner. »  
(*Essais*, liv. III, ch. 6).

Adjectif dans le sens de « revêche » :

« L'hôtesse n'étoit point *rebourse*  
Et dit : ne vous en souciez. »

(3<sup>e</sup> repue.)

On trouve dans Roger de Collerye la forme : *reberbe*.

En se montrant fin et *reberbe*  
Veut acheter le blé en herbe. »

(*Satire pour les habitants d'Auxerre.*)

*Reberbe* est plus littéraire et plus doux-sonnant que : « rébarbatif ».

**Recroc**, — redoublement de nocés à l'octave où à la quinzaine ; coup de dents supplémentaire.

En Picardie et probablement ailleurs, ces sortes de revenez-y festoyants s'appellent : « Rebonds ».

« Rebond » et *recroc* expriment la même idée de gala. Là-bas, on joue des jambes, ici, des mâchoires.

**Redimber**, (Larchamp), — rebondir.

Il est probable que c'est une métathèse de « rebinder ».

« Rebinder » signifie en patois bas Normand revenir à la charge, à la rescousse. Il s'agit de faire une bourse commune, on tend « l'esquipot » à la ronde ; chacun y dépose son offrande, on compte la masse ; elle ne couvre pas la somme demandée. On « rebillotte », on « rebinde ».

L'Hercule forain a rassemblé autour de lui et amorcé son public en jonglant gratis avec des barres de fer. Il a la prétention de lever 200 kilos à bras tendus, mais il lui faut vingt sous de recette volante. Il en tombe dix-sept dans le rond. — C'est encore 3 sols. — Il faut « rebinder » ou les poids resteront tranquillement à terre sans user le biceps du patron et le mouchoir qui relie leurs anneaux.

**Refforcer**. — Verbe essentiellement Normand, preuve et témoin du bon cœur de nos compatriotes.

— *Refforç'ous*, père François, cor un brin d'ché pour finî vot' pain. Cor un verr' dé cid' pour faire passer l'tou.

— Ah ! ma cousine, nous venons de chez des gens de bon cœur. On nous a régelés à bouche que veux-tu, et *refforcés* !...



Se *refforcer*, c'est faire un effort pour se « renforcer » au delà de l'appétit.

Etre *refforcé*, c'est être régalé jusqu'à l'importunité, jusqu'à la contrainte.

**Refus**, — herbes sûres ou poussées sur fiente fraîche que les bestiaux en liberté ont *refusé* de paître sur l'herbage.

A l'automne, on fauche les *refus* pour « sauver le nourrit d'hiver ».

**Regrat**. — Les *regrattiers* sont-ils la providence ou les sangsues du pauvre ?

Comme tous les problèmes d'économie sociale, celui-ci est complexe. Où commence l'accaparement illicite ? Quelle est la raison d'être de l'intermédiaire ? Quelle est la limite du droit de gain des *regrattiers* ?

Petites gens, pauvres gens en attendant, presque toujours pitoyables au pauvre monde qui vit grâce à eux et comme eux.

Vendre et acheter au *regrat*, c'est souvent négocier à crédit.

Rien de nouveau d'ailleurs sous le soleil :

« Vespasianus... negotiationes vel privato pudendas propalam exerquit, coe mendo quœdam tantum ut pluris postea detraheret. »

(SUÉTONE. *Duod. Cæs. Vespasianus*. § xvi.)

**Relever mangerie**, — se remettre à table après s'en être levé.

Expression fort usitée en Normandie dont on en trouve un exemple dans François Colletet (*les Tracas de Paris*.)

« Beuvons et comptons, je te prie,  
Ne relève point mangerie. »

Ce que le commentateur (bibl. Jacob) a traduit tout de travers par : Ne fais pas le compte de la consommation.

Cela veut dire : Encore un coup et arrêtons les frais, ne recommence pas à manger.

Le *ressiner* de Rabelais et de Montaigne, le *regoubillonner* de Rabelais sont de petites « relevailles de mangerie ».

**Relicher**, — savourer, revenir au plat et au pot.

Fréquentatif de : « licher ».

S'applique au manger et au « boire ».

Tous les grands gousiers normands savent par cœur l'immortel couplet de Paumier :

« Amis, la tripe qu'on renomme,  
Il nous en faut manger toujours,  
En r'lichant le jus de la pomme,  
Qu'il est favorable aux amours. »

**Relict, Répare**, — bande de terre laissée entre deux héritages limitrophes par le propriétaire qui s'enclôt pour la réparation de la clôture, (haie et fossé) « pars *relicta* ad *reparationem*. »

« *Curare fossatum* » est d'excellente latinité géorgique ; bien que « curer » une mare, un fossé, une rivière, ne semble impliquer dans la pratique que l'enlèvement de la boue, *curare* entraîne le soin, la conservation, etc. *Reparare* signifie : « remettre à neuf ».

**Remprôner**, (Perche), — répliquer, rembarrier, contreprôner.

Un domestique qui *remprône* son maître est ordinairement mis à la porte. Un curé souffre parfois patiemment sa servante, quelque *remprôneuse* qu'elle soit. Orgon « regibe » contre Dorine, le clairon de la troupe, mais il écoute ses fanfares.

Un écolier qui *remprône* son régent voit doubler et tripler ses punitions. Il attire sur lui toutes les foudres de l'autorité mécon nue et discutée.

« Charles avait la réplique libre et facile et le maître d'école n'aimait pas les *remprôneux*. INDE 1106. On le mit au cachot. »

(*Les hommes d'aujourd'hui*. CH. PITOU.)

*Ramposner* est un vieux verbe français qui signifie : se moquer.

MM. Noël et Carpentier le font dériver de *rampos* (rameaux). On pourrait serrer de plus près l'étymologie qui serait : « ramos ponere » ramasser, débiter de petits fagots. En ce sens les « ramponnes » du roman de la rose seraient de simples bavardages, des broutilles de langage.

**Remuer**, — *removere*, reculer et, par extension, descendre.

« Se veüc est de terre assise...  
Ou par pluye soit si couverte  
Quelle ne puisse être apperte  
A autre terme se *remue*. »

(RICHARD DOURBAULT. *Contes de Normandie*.)

« Nos anciens ont dit : cousin *remué* de germain, de *remotatus* .. comme qui dirait : « cousin éloigné et on le dit encore dans les provinces. On ne le dit plus à Paris. On y dit « issu » de germain. C'est *donc* comme il faut dire ».

(MÉNAGE. *Observations sur la langue française.*)

« Issu » vaut mieux sans doute que « remué » et indique plus clairement la filiation et le degré des cousins. Vadius a raison. Mais *donc* est de trop.

**Renavarer**, abîmer, saccager, « confondre ».

*Navare operam alicui* signifie : travailler pour quelqu'un, s'occuper de ses affaires.

*Renavare* signifie : insister, faire de nouveaux efforts pour s'ingérer dans les affaires d'autrui, s'en mêler à tort et à travers, les brouiller et les mettre à mal.

*Renavarer* une personne ou une chose, c'est la tracasser, la mettre sens dessus dessous, travailler à sa perte par faux zèle, maladresse ou méchanceté.

**Repilis**, — Piquette, petit cidre, marc *pilé* une seconde fois et plus ou moins noyé.

**Repille**, — souche vive. **Repiller**, — scier à raz de souche un arbre abattu.

La *repille* est la souche demeurée en terre d'où poussent des rejetons, « stipes qui *repullulat*. »

**Repitu**, (Larchamp), revêche, maussade, vigoureux, hardi, résolu.

En patois picard on dit d'un enfant bien venant, d'un adolescent lesté et dispos qu'il est « rētu ». — *rectus*, droit, sans défaut.

*Répitu* a-t-il la même étymologie ? Vient-il du vieux mot français : « répité », recous, racheté, sauvé ?

Son étymologie dans le sens péjoratif comme celle de « résous » qu'on prend parfois en mauvaise part, est plus obscure, Est-ce une ironie ? une déviation du sens primitif comme celles du mot : « mièvre » et autres ?

Un homme « racheté » en vaut un autre et croit en valoir plusieurs ; il a ses défauts, ses vantardises et ses maussaderies. On peut parfois l'appeler *repitu* ou *repité* sans avoir l'intention de l'« aloser ».

**Répondez**, — répondez.

Le patois normand conjugue « répondre » comme « pondre », — *Ponez, ponnu*, etc.

Ce sont d'anciennes formes romanes :

« Pri' vous que me le pardonez  
Et de par moi cor *répondez* »

(*Roman de la Rose*. V. 16109-16110.)

**Resce**, — panier oblong, large et bas, sans anses, à poignées, dans lequel on transporte à deux les fruits et les légumes.

Bien que dans certains cantons on dise : un *rès*, *resce* est du féminin et bien près de l'étymologie : *Cistā rescissa*, manne rognée.

**Résent**, *raisin*, fraîcheur de l'ombre du soir, serain.

« Et par le *roisant* du bel ombre  
Ces bertelettes-là se muçent. »

(*Roman de la Rose*. 21445-21446)

M. Francisque Michel traduit improprement *roisant* par : attrait.

Le *roisant* ou *roisin* est ordinairement *rosoyant*. (C'est de là vraisemblablement que vient le mot.

**Resource**, — source.

Forme normande employée au propre et au figuré.

« Nous supplions sa Majesté de nous oster toutes les dixmes quy est la plus grande *resource* des procès de toutes les paroisses. »

(*Doléances de la paroisse de Gâprée*, citée par M. Duval.  
*Cahiers des doléances*, (p. 173).

*Surgere* se traduit par se lever, s'élever, surgir, « sourdre ».

*Resurgere* signifie proprement : se relever, ressusciter. « Ressourdre » n'est pas français, mais pur normand. Un homme, un animal, un objet qui surgit inopinément, *ressou(r)d* « Ressour-

dre » est aussi pris par analogie dans le sens de : se gonfler, fermenter. La pâte *ressou(r)d* dans le pétrin, le pain mollet *ressou(r)d* dans la soupe.

**Résous**, — résolu, bien portant, dégagé.

*Resolutus* signifie proprement : « délié ».

— Et'ous résous ? — équivaut à : êtes-vous libre de vos membres et de vos mouvements. On demande parfois à un convalescent : êtes-vous hors de l'hôpital ?

Dans le patois de Larchamp et peut-être ailleurs, « résous » est parfois pris dans le sens de : « revêche » (voir le mot *répitu*). Dans ce cas, il pourrait venir de *rixa*. *Résous* serait une forme française de *rixosus* et signifierait : querelleur.

**Rétuit**, rebut, écart, « rencart ».

*Rencart* est tiré du vocabulaire des joueurs. Le *rencart*, au piquet, est le paquet de cartes mises à l'écart en attendant qui soit *rencarté* pour le coup suivant.

*Retuit* est du pur latin de basoche c'est le *retu(l)it* du tabelionage avec la syncope de l'L. On met au *retuit* ou au *retulit* les choses passées et hors de service. On les entasse dans un coin pour en faire mémoire à l'occasion comme le notaire qui rappelle le nom du confrère défunt quand il met en forme et en grosse les contrats passés par lui.

**Revenir au runge**, ruminer.

Le cerf qui rumine, fait son *ronge*.

Les remords, les soucis d'Antan, les procès perdus, les causes gagnées, les marchés risqués, les amours contrariés, les conquêtes du cœur, les avanies et les triomphes de l'esprit, les ardeurs de jeunesse, les calculs de l'âge mûr fermentent dans la mémoire des anciens et leur *reviennent au runge*.

Les vieux machent à vide, hélas ! gencives contre gencives, faisant soufflet de leur « badigoinces » creuses et les enfants sans pitié diront que leurs grand'pères *dérungent*.

Blanchemain, qui n'a pas compris la signification du mot dans ce vers de

« Toujours vient au runge l'injure. »

le traduit naïvement par : épieu (?)

**Riban**, — ruban.

Prononciation du seizième siècle.

« Puis, te chaussant un bienfaitis patin,  
A *ribans* d'or, à ta jambe lié. »

BAIF. *Le ravissement d'Europe.*)

« Attache estroit cette bergeronnette  
De trois *ribans* en trois nœus soyent liez  
De trois couleurs ses ailes et ses pieds. »

(Id. *Les Jeux. Églogues.*)

La prononciation s'est conservée dans : *Ribambelle*.

**Ribler** (Perche), — action du vent qui nivèle la neige.

*Risflari* (basse latinité), raffler.

Le « rifflard » est un grand rabot de charpentier. *Radutum*, *radens boscum*).

*Rifler*, en vieux français, signifie : raser.

« Brisez, *riflez*, transpercez, triboulez. »

(V. mss. cité par Borel. *Dict. de Trévoux.*)

On dit : du son *riflé*.

**Rifle**, nom populaire de l'*impedigo* des enfants.

MM. Duméril citent un vers d'un ancien mystère qui met la *rifle*, la *rafle*, la « roigne » et la « taigne » dans la famille des gourmes. *Rifle* et *rafle* éveillent particulièrement l'idée d'une affection qui écorche ou égratigne, *érifle* ou *érâfle* la peau.

La *rifle* et la *rafle* pourraient bien être parentes éloignées de la lèpre. Quelque dégoûtante que puisse être une pareille relique, il est probable, n'en déplaise à Nicod que la *rafle*, signalée par Nicole Gille comme étant « gardée en un reliquaire de Saint-Denys » était une « squamme » de lépreux, preuve matérielle du miracle qu'elle rappelait.

**Ripaille**.

Les bons normands appellent *ripaille* (qu'ils prononcent *ripale*), tout festin de gala qui couronne une corvée gratuite, remplace ou complète un salaire. Le repas d'embauchage des « aouterons » le jour de l'Ascension, le régal qui suit la rentrée de la dernière gerbe, la bombance traditionnelle des batteries de sarrasin, sont des *ripales*.

Si, *faire ripaille* signifie proprement vivre comme Amédée de Savoie et ses hermites à Ripaille en Chablais, le *bibamus papaliter* du moyen-âge n'aurait-il pas la même étymologie ?

On sait qu'Amédée fut anti-pape sous le nom de Félix V.

**Rocul**, — courtaud, « bacul » (v. ce mot).

On donne ce nom en patois normand aux « bonhommiiaux bassets qui ont deux pouces de jambes et le derrière tout de suite ».

Le « roquet » est un petit chien, bas sur pattes.

**Rotoir, Roteur, Rouisseux**, — mare où l'on met *rouir* le chanvre.

« **ROTEURS**. — Où ils peuvent se faire, — *Roteurs* ne peuvent être faits en eau courante et si aucun veut détourner eau pour en faire, il doit vider l'eau dudit *roteur*, en sorte que l'eau d'icelui *roteur* ne puisse retourner au cours de la rivière. »

(Cout. de Normandie. Art. 209.)

Gouberville parle quelque part d' « ung *routtoyr* près de l'hôtel Barrier ».

« Chanvre au *rotoir* n'est pas fusée. »

(BAIF. Mimes.)

**Rouasner**, (Perche), — ronger, « *roucher* », « *déranger* ».

MM. Duméril citent cette expression comme particulière à la contrée de Mortagne et signifiant : manger malproprement.

*Rouasner* qui pourrait bien venir de *ruminare*, signifie : mâchonner, remuer les « *hadigoïnces* », la bouche à moitié pleine, *more ruminantium*.

**Rouchon**, — trognon, quartier de fruit rongé.

*Roucher, rouchonner*, fréquentatifs, familiers de « ronger ».

Un *rouchon* est un trognon mordu, rongé, *rouché*, *rouchonné* de tous les côtés.

« *Brinoter* » (Larchamp), est une forme ou un paronyme de « *grignoter* » c'est « ronger brin-à-brin »

**Roui**.

Le chanvre qui sort du *rotoir* est *roui*. Il a une couleur rousâtre et enfumée.

Un ragoût qui sent le *roui* a tout à la fois un goût de plat et de fumée.

En patois du Bocage, les solives s'appellent des *rouis*. Tout y est, le goût et la couleur. Chandelles, andouilles, chanteaux de jambon, chapelets de harengs saurs, glanes d'oignon pendent en capricieuses stalactites.

La fumée donne le ton.

**Rouil**, — (masculin), rouille.

Nos paysans qui s'obstinent à dire : *le rouille*, sans souci de l'usage et de l'orthographe moderne, ne sont coupables que d'archaïsme.

« Prenez du sain de la Marmotte...  
Et du *ruyt* de la faucille. »

RUTEBEUF. *Le diz de l'Erberie.*)

« Il était tout mengé de *rouil*. »

(*Farce des femmes.*)

**Rousée**, — rosée.

« Le froid brouillas et la douce *rousée*  
Dont la terre est souëvement arrousée.

(DUVAL, év. de Séez. *Ode de la grandeur de Dieu.*)

Quand il tombe une « brouée », les Normands disent qu'il *rousine*. *Rousiner* est, en ce sens le synonyme du vieux verbe français si expressif et si regrettable « *rosoyer* ».

**Rousse**, — chêne de hallier « écoupelé », « botté », ébranché, émondé en coupe réglée comme les haies.

Appelée aussi : prognard, têtard, toquard, trogne. On trouve « truisse » dans Balzac.

La *rousse* garde souvent ses feuilles sèches adhérentes aux branches pendant tout l'hiver et sa broussaille *rousse* fait contraste avec les brindilles dépouillées de la haie. Mais on peut trouver à son nom une autre étymologie.

*Rousse* vient de *robustus*, comme « roure » de « robur ».

*Robustus*, *roboreus* et *roburneus* sont synonymes.

*Rousse*, *Robusta* (s. ent. *arborescens*.)

**Royer**, — nom propre assez commun en Normandie.

Le « royer » était un charron spécialiste, fabricant de roues et de rouelles de charrues.



« Le jeudy xix (septembre 1555) je ne bougé de céans d'avecque mes *royers*.... Ledit jour, baille à François Langevin, Germain Coupé et Robert Burnouf pour ung jour entier et deux demys qu'ils avoient besongné céans avèque Philippes Coupé à faire des « roez et roelles » pour Soret, à chacun..... mii sols. »

(GOUBERVILLE.)

**Rucher**, — lancer à la volée à tour de bras.

Verbe actif et neutre comme *ruere* en latin et *ruer* en français.

« Ah ! je devois au moins lui jeter mon chapeau,  
Lui *ruer* quelque pierre ou crotter son manteau. »

Plus souvent neutre. C'est peut-être, en souvenir du double emploi du verbe *ruer* que les lutteurs font de « tomber » un verbe actif.

*Rucher* ne vient ni de « rocher » ni de « roquer ».

C'est une forme orthographique de *Ruer*.

Jusqu'à la *curée* de Barbier dont la diphthongue est presque un trait de génie, *Ru-er* a toujours été dysyllabique et les anciennes fantaisies d'orthographe ont souvent introduit un H entre l'U et l'E.

De *ru-er* à *rucher*, il n'y a pas plus loin que de *mihi* à *richi* ou de *nihil* à *Nichil*.

**Ruer en vache**. — Un proverbe de la langue des maquignons dit qu'il faut se méfier des chevaux qui *ruent en vaches*, c'est-à-dire en détachant à l'improviste un coup de pied de côté, sec et bas.

« Saltantes Satyros imitabitur Alpheisibœus, »

dit Virgile. Quand nos pères entraient en danse, ils prenaient exemple ailleurs que chez les Satyres.

« Le « bransle » était une danse fort gaie, dansée par plusieurs personnes se tenant par la main et tournant tantôt à droite, tantôt à gauche. Dans ce mouvement, il y avait des pas sur place très diversifiés, mais tous se distinguaient par ce qu'on appelait le *rû de vache*, sorte de secousse donnée par la jambe que l'on jetait légèrement, soit de droite, soit de gauche, avant de recommencer le mouvement circulaire. Le nom de *rû de vache*, assez mal sonnant, était parfaitement trouvé, le geste indiqué ayant beaucoup d'analogie avec le mouvement que les veaux en gaieté impriment à leurs jambes de derrière, quand ils les jettent de côté, mais ce mouvement, assez comique dans la race laitière à quatre pattes, avait été fort raffiné par l'homme au seizième siècle et le *rû de vache* avait ses héros ; on était cité pour le *rû de vache* aussi bien que pour sa belle tenue à cheval ou sous les armes... On faisait, à la septième mesure, un pied en l'air droit, un pied en l'air gauche pour le double et pour avancer : c'était là le *rû de vache* ».

(LUDOVIC CELLIER. *Les origines de l'opéra*, p. 56-58.)

**Rufle**, — fier, fort, ardent.

*Rufulus*? — dans le sens de « rutilus ».

**Russiau**.

On disait au seizième siècle indifféremment *Ruisseau* et *Russeau*, soit que l'on fit dériver le diminutif de *ru* ou de *rui*.

« Quand Daphné, suante et vaine,  
Cherchant repos à sa peine  
Le *ruisseau* vint approcher  
Et dans la fraîche fontaine  
Son aspre soif étancher,

Là, prend d'un coudre une branche,  
S'agenouille, puis se penche,  
La bouche adjoustant sur l'eau  
Et sa soif à même éteint  
Au clair coulant du *russeau*. »

(BAIF. *Poèmes*.)

*A suivre.*